

et surtout, oh ! surtout, parce que tout le monde s'en va. Eh bien ! c'est là un préjugé extrêmement funeste. Je déclare que s'il est un temps où l'on doit rester à la campagne, c'est le mois de septembre. C'est là l'époque où la campagne est précisément la plus attrayante et qu'il fait meilleur de vivre. C'est l'époque des excursions, des campements exquis dans les bois, sur le bord des lacs ou sur le rivage des rivières. En septembre, les marigouins ont fui vers des lieux moins canadiens, sans compter que des millions d'entre eux ont été aplatis sous des tappes furieuses ; les puces sont à peu près rassassies ou devraient l'être ou mériteraient de l'être, les brûlots n'ont plus le feu de la première jeunesse, les bois exhalent

Les plus savoureuses senteurs
et se parent
Des plus chatoyantes couleurs.

(Quel est le poète canadien qui va copier cela ?)

Le gibier foisonne, la température est délicieuse, la transpiration modérée, ce qui est un *item*, sous les tentes, enfin tous les agréments et tous les alléchements se réunissent pour retenir quand même les citadins qui s'obstinent, chaque année régulièrement, à renverser l'ordre des choses et à se priver par routine des plus attrayants et des plus hygiéniques passe-temps qu'un beau pays comme le nôtre peut leur offrir.

Je déclare "emphatiquement," comme on dit dans le style recherché du Païais, qu'il devrait y avoir des lois pour la villégiature, de même qu'il y en a pour la chasse et pour la pêche, et que, puisqu'il existe des règlements pour l'hygiène et la salubrité publique, on devrait en faire également pour rendre le séjour de la campagne obligatoire durant le mois de septembre et même une partie d'octobre. Je vous assure qu'une foule de gens en seraient enchantés. On obligerait ainsi les institutions à n'ouvrir leurs classes qu'au commencement d'octobre, ce qui permettrait aux enfants de gagner un mois de santé et ne leur ferait pas perdre grand'chose sous d'autres rapports, et les chroniqueurs auraient le cœur gai pour faire leur première chronique automnale, au lieu d'être à moitié enragés, comme je le suis aujourd'hui.

Enragé, et de ~~pas~~ as stupéfait. Oui, je suis stupéfait depuis hier. Je ne pense pas que cela dure encore vingt-quatre heures, mais ce qui est